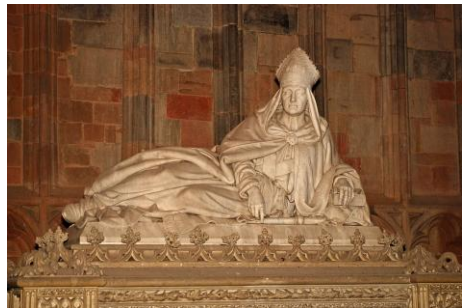


Un mot du curé

03 NOVEMBRE
**D'OÙ VIENT LA
TRADITION DE LA
« SAINT-HUBERT » ?**

Le 03 novembre, l'Église de Belgique fait mémoire de l'évêque St Hubert. Rien de bien exceptionnel : nous faisons mémoire régulièrement, surtout lors des messes de semaine, de grande figures de notre histoire ecclésiale. Mais Saint-Hubert, c'est particulier par le fait qu'un certain nombre de traditions lui sont associées. Pour y voir plus clair, je me suis rendu sur le site de la Basilique Saint-Hubert à... Saint-Hubert.



Cénotaphe de St Hubert par Guillaume Geefs (1847) dans la basilique

Mais d'abord qui fut St Hubert ?
Évêque de Tongres-Maastricht-Liège (+ 727), on dit Hubert apparenté à Charles Martel. Il est vrai qu'on le trouve à la cour de Pépin d'Herstal, maire du Palais. Il épouse Floribanne, la fille du roi

Dagobert, et les chroniqueurs nous disent qu'il était connu par "les folles joies de sa vie mondaine" peu édifiante, jusqu'au jour où la grâce de Dieu et les conseils de saint Lambert, évêque de Maestricht, l'entraînèrent vers la sainteté.



La tradition légendaire raconte cette belle histoire d'un cerf blanc qu'il vit durant une chasse, un jour de Vendredi-saint, et qui lui apparut avec une croix entre ses bois "Chasser un jour pareil ? pourquoi ne vas-tu pas prier ?" Dès le XIe siècle, il était le patron des chasseurs. Ce qui est historique, c'est qu'en 688, il abandonne le duché d'Aquitaine à son frère pour se consacrer

totalemtent à Dieu. Après une vie monastique exemplaire, il est élu évêque de Liège-Maestricht et Tongres, puisque saint Lambert venait d'être martyrisé. Saint Hubert fut un grand évêque, proche de ses fidèles qu'il rejoignait là où ils vivaient, dans les clairières, sur les rivières, dans les villages. Attentif à toute misère, il aidait les malheureux et les prisonniers. Il mourut des suites d'une blessure occasionnée par un ouvrier maladroit qui lui écrasa la main gauche (selon [nominis](#)).



Corne reliquaire de Saint-Hubert au trésor de la basilique Notre-Dame-de-l'Assomption de Maastricht.

Le culte à saint Hubert prend son origine au IX^e S. avec une base très solide pour l'époque puisqu'il fallait trouver des moyens de se prémunir de la rage et, en cas d'infection, d'en guérir car c'était une maladie fréquente et effrayante. Dans un monde

essentiellement rural fait de nobles chassant ou guerroyant, de paysans, journaliers et soldats, la proximité avec les éléments naturels était permanente.

Les pèlerins malades eux-mêmes ou parents d'un proche déjà infecté, ou en grand danger de l'être, prenaient leur bâton et se rendaient à l'Abbaye des saints Pierre et Paul en Ardenne. Une fois sur place, devant le corps et les reliques de saint Hubert et grâce à un fil d'or tiré de la Sainte Étole (voir ci-dessous), ils demandaient que soit pratiquée le rituel dit « de la Taille ». Ces pèlerins réclamaient aussi l'imposition de la sainte relique, ils emportaient des pains bénits à distribuer parcimonieusement à leur entourage, animaux inclus. (site de la [Basilique](#))

La Sainte Etole et le rite dit « de la Taille »

Lorsque le pape Serge Ier confère la dignité d'évêque à Hubert, par l'intermédiaire d'un ange, la Vierge Marie lui remet l'étole et Saint-Pierre lui-même lui tend une clé (ou cornet), symbole de son futur pouvoir thaumaturgique contre la rage... Le tableau de l'autel dédié au saint patron des chasseurs, dans le déambulatoire

sud, fait revivre ces événements merveilleux qui illuminent le visage d'Hubert auquel l'abbé Nicolas de Fanson a donné son visage...



Ci-dessous une autre représentation de ce récit...



Erasmus II Quellin, La Vierge donnant une étole à Saint Hubert en présence de Saint Nicolas de Tolentino, huile sur toile, 290x205cm, Musée des Beaux-Arts, Caen

L'étole, abritée dans le reliquaire de l'autel, est faite de fils d'or et de soie.



Le reliquaire contenant la Sainte Etole

L'opération dite « de la Taille » était le chemin utilisé par les Moines pour mener le malade de la rage vers une guérison. L'Aumônier incisait un bout infime de fil dans le front de la personne atteinte de la rage et l'on assortissait cette opération d'une série d'obligations spirituelles et hygiéniques. Des milliers et milliers d'individus ont subi cette « Taille » jusqu'à l'aube du 20ème siècle tandis que les animaux étaient marqués avec la clé de saint Hubert portée au rouge. Lors de la visite guidée, le visiteur ou pèlerin peut découvrir les instruments de la taille... (site de la [Basilique](#)).

La bénédiction des animaux et le pain béni

L'usage de bénir les animaux remonte au Moyen Âge et a des origines paysannes. À l'époque, on bénissait les vaches, les veaux,

les moutons, les cochons et les animaux de basse-cour. À ce moment-là, le bien-être des animaux était strictement lié à celui des hommes, puisque les moyens de subsistance des familles dépendaient principalement du lait, des œufs, de la viande qu'on obtenait d'eux, mais aussi de leur force et de leur endurance pour les travaux des champs.



Le Chanoine Goose, recteur de la Basilique, bénissant les animaux

Le paysan, le voyageur, le chasseur, le guerrier a, de tout temps, vécu sous la menace de la rage et des autres périls naturels; il en est de même pour leurs animaux domestiques. Il fallait faire tout pour les maintenir en bonne santé. Ils étaient alors placés sous la protection de saint Hubert. Chasseur, pèlerin, paysan partageaient avec saint Hubert le pain béni et priaient pour leur guérison. Plus près de nous, dans son encyclique *Laudato Si* (2015),

le pape François explique que, pendant des siècles, on a considéré les animaux pratiquement comme des objets qui n'avaient de sens que par rapport à l'usage de l'homme, mais, maintenant, il faut considérer que les animaux existent aussi pour eux-mêmes. Cette idée est assez nouvelle. Elle n'avait jamais été réellement développée dans la tradition chrétienne, même si elle n'en est pas absente. Aujourd'hui ce ne sont plus seulement les animaux de rente qu'on bénit car les choses ont changé et ce sont des chiens, des chats et d'autres petits animaux de compagnie que l'on demande de bénir. Des animaux qui, avec leur compagnie et leur affection, rendent la vie des humains qui les accueillent dans leur maison plus agréable, et rappellent aux humains combien il est important de respecter et de prendre soin des petites créatures. La bénédiction des animaux doit être lue comme un remerciement à Dieu pour les avoir créés pour qu'ils puissent être aide, réconfort, nourriture pour l'homme. En les bénissant, nous rendons grâce pour toute la création, pour le don immense

que Dieu nous a fait, en nous élevant au-dessus de tout, en nous offrant un monde merveilleux pour que nous en disposions de la manière qui nous convient le plus, sans arrogance ni abus.

+

Lorsque j'étais doyen de Chièvres et Brugelette, il y avait deux manèges de chevaux, celui de Chièvres ouvert à tous et celui de Brugelette attaché à l'Institut Ste- Gertrude en vue de soins par hippothérapie. Chaque année, vers le 03 novembre, il y avait « la St-Hubert » soit au manège, soit devant l'église de Chièvres, soit dans le parc communal de Brugelette. Cavaliers et chevaux venaient nombreux ainsi que de nombreux « maîtres » avec leurs animaux domestiques. La bénédiction des animaux avait lieu et la distribution du pain bénit. Un moment dont je garde de merveilleux souvenirs. J'aimerais beaucoup pouvoir installer ce petit rituel ici, à Leuze ou dans un des villages... Si cela vous dit, n'hésitez pas à me faire signe pour l'année prochaine...
Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq